

Mon parcours dans l'univers de la médiation

Je dois reconnaître que les nécessités de la vie ont été le moteur de ma rencontre d'avec l'univers de la médiation.

Ma formation initiale et mon expérience professionnelle ont toujours convergé vers les dynamiques éducatives durant les 20 dernières années et plus exactement vers l'intervention sociale.

Après avoir obtenu une licence en philosophie et en pédagogie au sein de l'Universidad Central de Barcelona, j'ai commencé mon parcours professionnel en tant qu'éducatrice et formatrice au sein de l'éducation nationale. Une fonction englobant un large éventail de matières communément appelées "lettres". Un enseignement destiné à des élèves du secondaire, à la fois de l'enseignement général et professionnel. Plus tard j'ai entamé des programmes de formation à destination d'un public d'adultes.

En Espagne, la transition démocratique s'est faite alors que je travaillais au sein de l'école publique, ceci m'a profondément affectée. En effet les nouveaux programmes éducatifs, promus par les gouvernements socialistes de courant progressiste, supposèrent un bouleversement dans le système éducatif espagnol, qui était alors complètement obsolète.

Le système éducatif, animé par de nouvelles dimensions pédagogiques plus élaborées et au sein desquelles l'instruction publique passait au premier plan, s'adressait maintenant à l'ensemble de la population et devenait ainsi, beaucoup plus inclusif. Ce nouveau système éducatif s'est construit au détriment de l'enseignement privé, traditionnellement confié à de grandes congrégations religieuses. Ceci s'est réalisé non sans de nombreux conflits et de controverses au sein de la société dans un contexte où le développement économique n'a jamais été suffisant.

Ainsi, nos élitistes instituts d'enseignement secondaire, où seuls réussissant les élèves « valables », commençaient à se remplir d'élèves issus de classes populaires et notamment d'élèves issus de la communauté gitane par exemple. Plus tard peuplés de populations issues de l'immigration, de toutes cultures confondues, nouvellement installés en Espagne. L'École a alors vécu un véritable choc, duquel elle ne s'est toujours pas remise. Personne n'avait

préparé les professionnels à ce changement copernicien et encore moins à la diversité culturelle.

Nous autres les professionnels les plus engagés, avons perçu rapidement le besoin de prendre en compte et de travailler cette diversité à la fois dans et en dehors de l'école en y incluant les familles, l'environnement et la société dans son ensemble, pour faire ainsi de l'école, une institution plus enclin à la diversité, au changement, à l'environnement de proximité. Ceci m'a conduit à travailler avec différents acteurs sociaux de quartiers, associations d'habitants et c'est ainsi que j'ai rencontré la population des gens du voyage.

Bien évidemment, les gitans et la culture gitane étaient présents en Espagne depuis plus de 500 ans. Mais plus encore, comme tout le monde le sait, la culture espagnole s'est construite d'influences culturelles gitanes que nous avons reçues en héritage et qui nous valent aujourd'hui la reconnaissance que nous avons à travers le monde : flamenco, arts, influences, etc. Mais cette influence n'a jamais eu la reconnaissance qu'elle mérite et n'a jamais été assumée comme partie intégrante de la culture espagnole et on ne s'est jamais posé la question de sa provenance.

Piere Vila, le grand historien de l'Espagne, dit de l'Espagne qu'elle est « un mélange de culture » une fusion poétiquement parlant. Et c'est effectivement ce qu'est l'Espagne. Ceci est probablement dû à notre situation géographique et au travers de notre histoire nous avons été une terre d'accueil pour de nombreux peuples depuis l'origine. Des peuples du nord, du sud, d'orient, d'occident. Ainsi, il y a diverses influences dans notre patrimoine culturel : celtes, ibères, grecques, carthaginoises, romaines, islamiques, des peuples goths du nord, ibéro-américains, et depuis plus longtemps encore gitans.

Nous présumons d'être un peuple en symbiose, malgré les tentatives d'uniformisation qui ont eu lieu tout au long de l'histoire, la plus récente étant celle liée au franquisme, cela se traduit par le respect de la diversité culturelle au 21^{ème} siècle.

Ainsi donc, la jeune professionnelle que j'étais dans les années soixante-dix, quatre-vingt, s'est retrouvée face à la belle culture gitane, à la fois remarquable et maltraitée. Culture gitane, dont je croyais tout connaître et dont finalement j'ai découvert que je ne connaissais rien. Les gitans et le gitan ont changé ma vie professionnelle et personnelle. Je me suis retournée comme un gant. Je suis tombée amoureuse de ce peuple, je dois le reconnaître et j'entamais

alors un chemin qui m'a conduit à réaliser un parcours de plus de 25 ans à la recherche de ponts de dialogue interculturel favorisant un mieux vivre ensemble. Un travail qui va de la reconnaissance mutuelle au respect de la diversité.

Durant toutes ces années, il n'y a pas que l'école qui a changé dans mon pays, tout a changé. Ont été mises en œuvre des politiques sociales, de rénovation des quartiers défavorisés, de transformation du marché du travail. En trente ans nous avons fait ce que le reste de l'Europe a réalisé en 150 ans.

Dans ces quartiers, la proportion de la population gitane, vivant dans des logements insalubres, et cumulant d'autres difficultés sociales, était très importante. Ont été engagées alors des politiques de relogement, très controversées, mais qui supposèrent l'implantation définitive d'une grande partie de la population gitane et donc la scolarisation massive de leurs enfants. Après ce phénomène et après le second essor économique des années quatre-vingt-dix, est apparue une immigration massive originaire d'Amérique Latine et d'Afrique du nord. Étant historiquement un peuple d'émigration, avec tout ce que cela implique et avec le souvenir de l'émigration très récente au sein de nombreuses familles espagnoles, nous devenions un pays d'immigration massive. Une immigration ayant pour horizon l'Europe et nous autres transformés en frontière et mur de contention de l'Europe. La société espagnole s'est de nouveau retrouvée en conflit.

Ainsi, en travaillant pour et avec la population des gens du voyage, peuplant nos quartiers défavorisés, nous nous sommes retrouvés face à la lutte entre pauvres, la lutte pour l'accès aux nouvelles aides et services sociaux, la lutte pour la diversité au sein de l'école, et nous devons nous confronter à une administration débordée parvenant à peine à faire face à cette situation nouvelle. Les lois étaient faites pour tous nous protéger, mais la réalité sociale était tout autre, elle se transformait en un nouveau champ de bataille et plus particulièrement au sein des quartiers où la diversité est la plus visible.

En abordant les différents aspects de la vie sociale : formation, vivre ensemble, accès aux droits, accès à l'emploi, les plans de développement communautaire était une urgence. Mais ces programmes se sont avérés bien inefficaces dans la mesure où ils n'ont pas pris en compte la population avec laquelle nous travaillons.

A cette époque l'association Barro existait déjà, elle a été créée en 1994, une association à vocation éducative, à but non lucratif, composée de professionnels issus d'horizons très différents et engagés dans les politiques sociales d'alors. Ensemble, il nous a semblé nécessaire de nous mettre en mouvement afin d'impulser un processus de transformation sociale au travers du développement d'actions éducatives au sein de notre quartier de Vallecas (Madrid). Des actions éducatives définies comme un enrichissement mutuel consécutif aux différentes cultures avec lesquelles nous étions en contact.

Depuis le début, et chaque jour un peu plus, nous comprenions la nécessité d'inclure, d'écouter les propositions de la population à laquelle nos actions étaient destinées et de travailler avec les leaders naturels. C'est donc ainsi que nous avons rencontré le monde de la médiation et découvert les possibilités qu'il offrait.

Nous nous sommes mis en relation avec le département d'anthropologie de l'Universidad Autónoma De Madrid, que dirige Carlos Gimenez et c'est ainsi que nous avons engagé des formations de médiateurs interculturels issus des minorités avec lesquelles nous travaillons.

Egalement depuis le début, il nous a semblé nécessaire à la fois de travailler en partenariat avec d'autres structures sociales animées par des valeurs communes et d'impliquer l'administration dans nos programmes d'intervention identifiés comme étant de bonnes pratiques.

Enfin il était très clair pour nous que la transformation sociale exige un travail dans différents domaines : éducation, accès à l'emploi, santé, parité hommes-femmes (et c'est un des aspects majeur pour nous), vivre ensemble, citoyenneté et respect des valeurs propres à chaque culture.

Vingt-trois ans après, nous pouvons dire que 40 % de notre équipe est composée de personnes d'horizons très variés. Ces personnes se sont formées avec nous et elles assument différentes responsabilités au sein de notre organisation.

Cependant, malgré les conséquences positives qui découlent de la présence dans nos équipes de médiateurs issus de la diversité pour s'afférer à cette même diversité, facilitant ainsi différents aspects, la société majoritaire reste compliquée à convaincre. Introduire des médiateurs et des médiatrices, dans les établissements scolaires, dans les centres de santé, dans les services sociaux, nous a demandé des efforts énormes. Alors qu'au contraire lorsque

nous avons réussi à le faire, on nous témoigne à chaque fois de la plus-value que représente la présence dans nos effectifs de médiateurs issus d'origines différentes. Comme nous le savons tous, la médiation est un univers passionnant et plus encore.

Aujourd'hui nous nous sommes engagés dans des programmes non seulement d'intervention sociale, mais également de formation de professionnels de la médiation, de nouveau leaders communautaires, très demandés dans différents domaines : éducation, santé, social, etc. Nous sommes parvenus à dispenser régulièrement des enseignements au sein de différentes universités et centres de formation, dans Madrid et ses environs.

Enfin, je souhaiterais souligner l'importance que revêt pour nous notre implication dans différents espaces d'échanges et de formations, tant au niveau national qu'europpéen, au travers de projets comme l'est CreE.A. Il est ainsi très enrichissant pour nous de connaître les pratiques d'autres professionnels de la médiation intervenant dans des pays et des contextes différents.

Nous avons déjà pu compter sur la présence de deux médiateurs différents issus du tour d'Europe : Hamid et Marc. Leurs expériences respectives ont eu un impact très positif sur nos équipes. Confronter les pratiques, être à l'écoute de propositions similaires et / ou de nouvelles formes d'intervention, ne fait qu'élargir notre angle de vue. A l'occasion du prochain Tour d'Europe, nous souhaitons proposer la candidature d'un ou deux médiateurs. Nous sommes très reconnaissants du travail que permet le tour d'Europe ainsi que de l'ensemble des contenus qui en découlent.

Félicitations à toutes et tous pour l'ensemble de ce projet !

Le 16 octobre 2017

Angeles Alfonso Aguirre

Projet de médiation

Association Barro